

Sport
café

Handisport

À Strasbourg, le cécifoot cherche un « autre regard »

Du 17 au 23 août prochains, Strasbourg accueillera les championnats d'Europe de cécifoot. Au pied du Parlement européen, la discipline qui s'est révélée aux yeux du grand public lors des Jeux paralympiques de Paris-2024 espère à nouveau séduire. « Venez massivement découvrir, ça permettra un autre regard sur le handicap », lance un joueur.

La boccia, le goalball, et tant d'autres... À chaque édition des Jeux paralympiques, de nombreux sports souvent méconnus ont droit à la lumière. L'espace d'une douzaine de jours, jusqu'à retomber dans un certain anonymat. Le cécifoot n'échappe pas à la règle.

Ce football à 5 réservé aux personnes présentant une déficience visuelle ne compte que... 400 licenciés en France. Un nombre bien éloigné du public auquel il s'adresse. Dans une étude datant de 2005, la Drees (*) estimait à environ 207 000 personnes le nombre d'« aveugles ou malvoyants profonds ». Et à 932 000 les « malvoyants moyens ».

« Oui, ça reste une niche, observe Rémi Garranger, responsable du développement de la discipline auprès de la Fédération française handisport. Il faut trouver des non-voyants un peu joueurs et qui veulent se mettre au foot. Donc l'entonnnoir se réduit fortement. » Tellement que seules « 20 à 30 femmes » ont franchi le cap, là encore sur tout le territoire national.

Cela n'empêche en rien les (rares) pratiquants de profiter de leur passion. En Alsace tout particulièrement, le Cécifoot Club Schiltigheim constitue la plus importante structure française, forte de « 60 licenciés ». Avec, sur les infrastructures du stade de l'Aar, un terrain dédié et homologué depuis 2020. Sa particularité : des dimensions similaires à celles utilisées au hand-

ball (40x20 m), un but de la taille de ceux propres au hockey sur gazon et, surtout, des barrières tout autour. De manière à ce que le ballon, équipé de clochettes à l'intérieur, ne sorte pas de l'aire de jeu.

« Depuis que je joue, je me sens épanoui, utile, ça m'a donné confiance en moi »

Arona Sow, ancien attaquant de l'équipe de France de cécifoot

« Il y a quatre ou cinq équipements comme ça en France, c'est agréable d'en avoir un ici », apprécie l'attaquant local Arona Sow. L'ancien buteur de l'équipe de France, champion d'Europe en 2022, a découvert cette pratique « en 2006 ».

« J'étais déjà fan de foot à l'origine. À la maison, ma famille était à fond pour l'Olympique de Marseille ! Je suis né non-voyant. J'ai d'abord essayé l'athlétisme, mais j'étais dépendant de quelqu'un (*du guide*), ça ne me plaisait pas. Au cécifoot, je cours seul ! Depuis que je joue, je me sens épanoui, utile, ça m'a donné confiance en moi. Franchement, je ne cesse de me régaler. »

Cela se voit sur le terrain. À peine entré sur le synthétique, le trentenaire (36 ans) sait parfaitement où il se situe. « Oh je suis là ? À moins de deux mètres de la barrière de droite et le but se trouve ici », répond-il en montrant la cage avec précision.

Pas de quoi surprendre Benoît Chevreau de Montleu. L'ex-gardien des Bleus, titré à Paris-2024, est même un observateur privilégié des prouesses de ses partenaires. Lui seul est valide et ne porte pas de masque. « Sur le terrain, ils sont autonomes. Je leur distille quelques infos de façon à ce qu'ils prennent certaines déci-



Le temps des championnats d'Europe, le centre névralgique du cécifoot en Alsace se déplace du stade de l'Aar de Schiltigheim au Parlement européen à Strasbourg. Photo Laurent Réa

sions, mais ce n'est pas du tout du téléguidage. Ils ont vraiment leurs repères. Comme dans leur vie quotidienne, dès qu'ils retrouvent un environnement connu. »

« Toutes les équipes peuvent essayer, ça leur fera un super stage de cohésion. Sans la vue, on est obligé de se parler »

Sinon, un petit temps d'adaptation est nécessaire. « Quand on joue à l'extérieur, je fais le tour du terrain une fois et après, c'est bon », reprend l'attaquant. « Chacun à sa technique, complète son partenaire ganté. Certains distinguent des masses de tel ou tel côté d'une barrière, d'autres se repèrent aux odeurs... Ils n'ont certes pas la vue, mais tous leurs autres sens sont amplifiés. » Y compris celui du but

pour Arona Sow, véritable voltigeur lorsqu'il fait valser la balle entre ses pieds ou l'envoie au fond des filets. Sur penalty, à 8 mètres, mieux vaut ne pas être en face de lui... Plus lourd à cause des grelots, le ballon peut faire très mal.

« J'ai déjà eu des doigts cassés, des arcades ouvertes, des hématomes... Maintenant, je suis protégé partout. J'ai même une coquille », sourit Benoît Chevreau de Montleu, sans regretter du tout son choix

d'avoir quitté le foot traditionnel pour le « cécifoot ».

« Dans notre société où on a tendance à écarter tous ceux qui sont différents, ça a été une vraie révélation de découvrir ce milieu. Les gens sont attachants, bienveillants, ça change de ce qu'on peut voir parfois dans certains sports... En fait, on prend au foot ce qu'il y a de bien et on enlève ce qui ne fonctionne pas. Toutes les équipes peuvent venir essayer, ça leur fera un super stage de

cohésion. Sans la vue, on est obligé de se parler. »

« Les Jeux de Paris ont été un accélérateur d'intérêt »

Peut-être, alors, en parleront-ils aussi autour d'eux. Le cécifoot en a, aujourd'hui comme hier, grandement besoin. « Les Jeux paralympiques de Paris ont clairement été un accélérateur d'intérêt, pour les médias, les partenaires, etc. On a fait entrer notre sport dans les mœurs du grand public, indique Rémi Garranger. Maintenant, ils savent ce qu'est le cécifoot. À nous de continuer à le faire exister. »

Du 17 au 23 août, l'occasion sera belle avec les championnats d'Europe organisés pour la première fois à Strasbourg. Dans un cadre privilégié : le terrain sera installé à quelques encablures du Parlement européen. Comme les Internationaux féminins de tennis, fin mai. « On aura un stade capable d'accueillir plus de 900 spectateurs, ce sera télévisé sur France 2 et France 3 et il y aura d'excellents joueurs, poursuit celui qui chapeaute l'organisation. Ça va être un bel événement. »

Même retraités des Bleus, Arona Sow et Benoît Chevreau de Montleu viendront évidemment les soutenir. « Venez massivement découvrir le cécifoot, conclut l'attaquant. Ça permettra un autre regard sur le handicap. »

● Thibaut Gagnepain

(*) Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques.

Des règles particulières, mais simples

● **Combien de joueurs sur un terrain de cécifoot ?**

Précisément douze. Soit quatre joueurs de champ de chaque côté, tous masqués et classés en catégorie B1, ce qui signifie qu'ils ont une acuité visuelle nulle ou très faible. Les deux gardiens sont, eux,

valides, comme les deux guides qui se placent derrière chaque cage adverse.

● **Combien de temps durent les matches ?**

Deux périodes de vingt minutes, avec un chronomètre stoppé à chaque arrêt.

● **Quelles spécificités ?**

Chaque joueur doit crier « Voy » pour se signaler ; à la 5^e faute d'une équipe, un penalty est accordé ; le gardien ne peut pas sortir de sa surface, limitée à un mètre devant la cage ; les spectateurs doivent garder le silence.

Repères ► Tout sur l'Euro à Strasbourg

► **Le programme.** Lundi 17 août, 13h30 : Grèce - Allemagne ; 16h : FRANCE - Angleterre ; 18h30 : Turquie - Espagne ; 21h : Roumanie - Italie. Mardi 18 août, 13h30 : Allemagne - Angleterre ; 16h : FRANCE - Grèce ; 18h30 : Espagne - Italie ; 21h : Roumanie - Turquie. Mercredi 19 août, 13h30 : Angleterre - Grèce ; 16h : Allemagne - FRANCE ; 18h30 : Italie - Turquie ; 21h : Espagne - Roumanie. Phases finales les 20, 21, 22 et 23 août.

► **Le lieu.** À l'Euro Stadium, 20 rue Pierre de Coubertin à Strasbourg, près du Parlement européen. 920 places accessibles, dont 20 réservées aux personnes à mobilité réduite.

► **Les tarifs.** 5 € la session (2 matches par demi-journée) ; 10 € pour la session des demi-finales, petite finale et grande finale. Gratuit pour les personnes mineures ou en situation de handicap. Billetterie sur [istrasbourg2026.com](https://www.istrasbourg2026.com). Restauration sur place.

Flou complet, cacophonie... On a enfilé le masque et essayé

Un de nos journalistes s'est prêté au jeu et a tenté l'expérience du cécifoot. Il raconte.

Vu de loin, ça peut sembler simple. Après tout, si on sait à peu près taper dans un ballon, le cécifoot ne doit pas être aussi compliqué que ça. Quelle erreur !

Une fois le masque enfilé, obligatoire pour tous les joueurs (sauf le gardien de but), c'est le noir complet. Impossible désormais de savoir où sont ses pieds, le but, de quel côté il faut attaquer et... où sont les autres !

Une petite solution existe et fait d'ailleurs partie des règles : crier le mot « Voy » (« aller » en espagnol) lorsqu'on s'approche de la balle ou de son porteur. « Dites rouge aussi, comme ça on saura où sont les joueurs de

l'équipe », ajoute ce mercredi-là l'ancien attaquant de l'équipe de France, Arona Sow, avant de débiter le match contre les bleus.

Résultat ? Une véritable cacophonie. Aux fameux mots repères s'ajoutent les indications des gardiens et celles des deux guides, placés chacun derrière une cage. Sans parler du ballon à grelots... Tiens, il arrive vers moi. Mais où, plutôt à droite, à gauche ? À peine le temps de le toucher qu'un adversaire est déjà là, souvent bien plus costaud.

Et à la fin, un choc avec un autre joueur...

Dans le flou complet, il est très compliqué de savoir quoi faire. Marcher ? Courir ? Sachant que ça peut être

dans le mauvais sens et que le risque de contact avec un autre joueur est réel. « Touchez les barrières sur les côtés, ça aide », explique encore Arona, impressionnant de maîtrise.

Conseil reçu et appliqué. Au moins un repère dans ce brouhaha, où le sentiment d'errer sans but (c'est le cas de le dire) guette. Ah, revoilà le ballon et ses clochettes. Le contrôle semble correct, mais où sont mes partenaires ? Trop tard, c'est de nouveau perdu. Heureusement, notre buteur est là pour ouvrir le score. 1-0. Les cinq minutes de cette très courte partie semblent interminables. Un brin frustrantes aussi, à force de ne pas pouvoir vraiment s'exprimer. « Allez, plus que trente secondes », lance un organi-



Balle au pied, notre journaliste hésite... avant de se faire piquer le ballon très rapidement. Photo Laurent Réa

sateur. Moment choisi pour... percuter un autre joueur. Lui au niveau des dents, moi à l'arcade droite. Rien de bien méchant et pas

de quoi entacher cette expérience enrichissante. Vu de près, c'est beaucoup moins simple. ● T.G.